

Teilhard et la Recherche

Gérald Joubert

29 Juillet 2016

L'essentiel :

L'Esprit de recherche est pour lui esprit de conquête. L'acte de recherche pour Teilhard est un absolu; la Recherche avec pour colonne vertébrale l'évolution ce mouvement du réel. Pierre Teilhard, un prêtre, un jésuite, un paléontologue, **Scientifique** de sensibilité et de formation, tourné vers la matière. Toute sa vie il sera en quête du réel, de ce qui se montre, de ce qui apparaît : le phénomène, ce qui s'observe. **Prêtre**, il consacra sa vie à dire Dieu par la création. **Jésuite**, il s'appliqua à ordonner, à structurer sa pensée, à faire œuvre de pédagogie, de reformulation sans cesse recommencée, s'attachant à témoigner de sa conviction et de son expérience du réel à travers des mots soigneusement sélectionnés, choisis, élaborant les néologismes qu'il estimait les plus appropriés pour rendre compte de sa conviction, de sa certitude articulée sur le réel.

Poser un acte de connaissance au terme de la recherche **c'est trouver, faire surgir du nouveau**, de l'inédit, savoir pour savoir, savoir pour pouvoir, penser le monde, lui conférer une unité.

Teilhard l'affirme : « jamais le besoin de savoir et d'inventer de l'homme ne sera saturé ». Les composantes de cette Recherche, La Recherche, un Chapitre Central dans le livre de Vie de Teilhard, **un acte de connaissance comme imprégné par un acte de foi**, travailler à percer la réalité de l'Univers pour se rapprocher de la Vérité, de l'Absolu. Démarche globale, où l'on retrouve un discours, une rationalité, un raisonnement sur l'Univers (une Cosmologie, mouvement de découverte organisé qui s'appuie nécessairement sur quelques principes, la recherche est pour lui mouvement, tâtonnant mais construit.

Où situer Teilhard – Chercheur ? Que dire de ce Christianisme que Teilhard conçoit comme rénové ? Le Chercheur-Chrétien en route avec pour viatique un christianisme que Teilhard reconnaît comme levier de l'évolution, christianisme, appelé à se rénover en ses dogmes.

Quelques Fondamentaux Teilhardiens.

Faits et phénomènes, science et foi, la posture de Teilhard, le mouvement à partir de la réalité expérimentée, discernée, questionnée et au nom de la vérité ne pas hésiter, s'il le faut, à heurter l'orthodoxie y compris scientifique, plutôt que de se complaire dans l'ignorance consciente.

Teilhard est au croisement des savoirs, pluridisciplinarité, recherche, foi, théologie, intuition, mystique, l'Evolution est un processus original, une montée en spirale, en enroulement, à base de tâtonnement avec des passages, des seuils, des sauts.

Complexité croissance, fruit de fécondités et d'interconnexions, produit d'enrichissements et d'aptitudes nouvelles, l'Homme n'est plus le terme de l'évolution.

L'Homme flèche de l'Evolution en devenir vers l'Ultra Humain / Matière et Esprit. Toute chose a un En Dehors des choses et un En dedans qui se manifestent par l'émergence d'une conscience réfléchie préexistante dans la matière observée.

Quant au passé lointain, trop lointain, à un certain stade on ne peut plus rien en dire à défaut d'en avoir des traces ou des témoins ? Dès lors l'investiguer en logique et tenter de le construire avec un principe directeur « ce qu'il a dû être pour que nous soyons ce que nous sommes ».

Dans sa démarche Teilhard donne une part à l'Intuition, cette sensation d'avoir un accès direct à une certitude, une vérité qui s'imposerait sans l'intermédiaire du raisonnement, intuition qui permet de garder une distance avec le mystère « la tête froide », distance qui permet de peser cette expérience, de la mesurer, de l'exprimer, de la retrouver par ce que **H Bergson appelle l'image médiatrice**.

Où situer Teilhard – Chercheur ?

Chercheur de Dieu, en cherchant et découvrant le Monde. Accomplir la Création par la recherche au cœur de l'univers, suivre un Dieu descendu dans la nature pour la suranimer, la ramener à lui, telle est pour Teilhard la substance même du dogme chrétien « il y a une communion avec Dieu, une communion avec la Terre, et une communion avec Dieu par la Terre ».

La recherche ? Un engagement pour le chrétien qui ne peut s'en désintéresser. Il doit y être pleinement présent, l'Homme y trouve un sens à sa vie, une orientation, une direction à donner, un élan vital, l'Homme comme en recherche de sa cohérence intérieure, l'Homme toujours à la recherche de l'élément absolu qui manque à sa vie mais qu'il ressent profondément à travers **les phénomènes, les réalités qu'il convient de dégrossir quand elles apparaissent**, de pénétrer, quand elles se laissent voir, observer, appréhender par l'intelligence.

« Les vérités nouvelles se sentent avant de pouvoir s'exprimer ... Et, quand elles s'expriment pour la première fois, elles revêtent inmanquablement une forme défectueuse. Semblables, dans leur naissance à l'apparition d'une lueur dans la nuit, elles nous attirent ».

Pierre Teilhard paléontologue. Il étudie des fossiles, les entrailles de la terre pour appréhender les traces du passé, et bientôt l'espèce, les traces laissées par l'homme et pas seulement autant d'indices de ce que l'Homme a dû être avant d'être ce que nous sommes. **Teilhard et l'esprit Ignatien** qui donne l'audace d'oser sortir des sentiers battus car le chercheur est un audacieux. **Teilhard profondément Chrétien.** La « recherche pour révéler la dimension du pouvoir créateur, mais adorer ce n'est pas préférer Dieu aux choses, mais s'associer à Dieu pour achever le monde, reconnaître Dieu comme Absolu et concrètement se vouer à la tâche de co-opérateur de la création. Le Chrétien face au choix d'agir, au devoir d'agir.

Teilhard, homme de mouvement, la recherche comme acte évolutif par excellence. Vers une connaissance commune où Teilhard reconnaissait la figure du Christ, un Christ non seulement à dimension humaine, mais universel, au sens de dimensionné à l'univers, et au cœur de l'univers.

Teilhard attaché à mettre en exergue tout phénomène qui peut s'observer, fruit d'un processus, l'évolution, l'évolution, et de son mode opératoire : **la complexité croissante.**

« **L'union créatrice** » ce levier reposant sur un multiple originel, éparpillé, de la poudre, des particules, de l'éparpillement qui progressivement s'unifie par les rencontres entre ces particules originelles qui créent de nouvelles particules aux aptitudes plus élaborées, nouvelles.

« **Processus de moléculisation** » dira-t-il, ce, dans un mouvement d'enroulement, en spirale, qui monte, converge, ce mouvement facteur de changement, « évoluteur » de pensée de l'homme qui regarde, découvre ce phénomène.

L'Evolution comme un formidable et immense processus cosmique de convergence dans l'espace spirituel et scientifique processus soumis à des aléas mais stimulé par une grande potentialité organisatrice.

La dimension que revêt pour lui la Recherche,

Des mots, des concepts.

Chercher, un acte total, chercher la réalité de l'univers, Acte humain essentiel, Teilhard rapproche sans les confondre, acte de connaissance et acte de foi, la Recherche est un devoir sacré, pour que l'homme ait un avenir, en unité et en différence.

Divine Recherche, la Recherche scientifique, une dimension spirituelle, valeur religieuse de la Recherche, en ce qu'elle relie. Le Christ à adorer, mais dans cette adoration c'est plus encore chercher, remettre au Christ comme le nectar de nos œuvres pour que la création en ressorte plus accomplie encore. Chercher le Christ, d'abord, ici et maintenant dans la création présente et toujours en cours.

Teilhard a **une posture moniste**, une loi seule guide, explique, par là il situe la plus haute loi de l'activité humaine et de la moralité, aucune distinction entre Dieu et le Monde **mais ce que Teilhard voit dans le monisme c'est l'unité du réel**, le Tout de la Création où tout se tient ; un « monisme chrétien » **Teilhard pour Savoir plus « Vers une ère de la Science, de plus en plus imprégnée de mystique (mystique, non pour que l'Homme soit dirigé, mais pour qu'il s'en anime, qu'il en soit animé).**

La Recherche obligatoire érigée en principe, le Devoir Sacré de la Recherche, comme poursuite du Progrès (justifié, reconnu comme saint ou du moins sanctifiable)

La recherche, un évangile, Bonne Nouvelle du message et du messenger, Morale et Dogme. Recherche courageuse qui implique des audaces qui sont incompatibles avec les expressions cataloguées de « la Morale et du Dogme » à un moment donné, et pourtant pour Teilhard il n'y a pas d'autre moyen de légitimer un Dogme et une Morale que de les montrer liés à la Recherche humaine (Dogme et Morale, comme conditions mêmes de la recherche humaine), la recherche encore, **comme approche anthropologique** de l'homme en lui-même, qui a besoin du goût de vivre, d'un élan vital, de croire en l'avenir. Sinon, il s'arrête, il meurt.

Universalisation et Union, la Recherche vers l'universel dirige infailliblement et rectifie notre course vers l'Union, mais mystérieusement elle permet d'opérer cette union qui est confluence, ordre nouveau, un axe qui permet de faire converger vers le haut.

Quand Teilhard formule son « Évangile de la Recherche »

Il énonce et reprend, son « évangile de la recherche » tout au long de son existence, développe sa pensée mais toujours à la base les mêmes principes, avec des énoncés plus élaborés, précis, nuancés ; des images médiatrices (cf. L'Intuition Philosophique de Henry Bergson) toujours plus parfaites, qu'il veut plus adaptées.

Quatre textes parmi d'autres qui permettent de cerner les axes de sa pensée de chercheur :

-La **Vie Cosmique** (les écrits du temps de guerre)

-la **Mystique de la Science**.

-le Prologue de son livre « **le Phénomène Humain** », prologue intitulé **Voir**.

- « **Comment je crois** » de 1934 et cette profession de foi :

Je crois que l'Univers est une évolution

Je crois que l'évolution va vers l'Esprit

Je crois que l'Esprit s'achève en du Personnel.

Je crois que le Personnel suprême est le Christ-Universel

Et Teilhard croise souvent la pensée philosophique, parfois sans s'en rendre compte, et seul le lecteur attentif établit alors un lien. Si Teilhard a revendiqué l'influence de Henry Bergson, bien avant il y eut aussi Spinoza, même si pour ce dernier il s'agit de rejoindre les buts de la religion par et grâce à la raison, parvenir aux objectifs promis par la religion.

Chercher avec Pierre Teilhard, la démarche :

Se laisser pénétrer par le réel sans tout accepter de lui pour autant, car il faut un nécessaire discernement, une vigilance vis à vis de ce que l'on croit être vrai par rapport au réel que l'on rencontre et s'impose à nos sens.

Le scientifique par nature remet en cause, en discussion, les idées reçues. Le Scientifique, un rebelle ?

Il interroge les faits par une démarche rationnelle, avec un danger toutefois, « **la rationalisation** », qui peut mutiler, falsifier la réalité objective du réel qui contrarie ce que l'on pense, qui dérange ce réel alors accusé de contrarier ce qui est communément admis dans la communauté de référence.

La recherche, une démarche profondément personnelle, recherche que Teilhard entend partager ; Chercher, Observer, Voir, mais en se gardant du risque, en se gardant du danger de s'enfermer dans ses convictions, enfermement qui pétrifie la pensée, en voulant la préserver de remises en cause.

Se garder encore et toujours des inévitables risques de dérive. Ainsi Teilhard **distingue-t-il la Religion De la Science, de la Religion Dans la Science**. La Religion **De** la Science s'expose à l'idolâtrie, la science **devient un absolu**, ce qu'elle ne doit pas être **à la différence de l'Acte de Chercher , qui lui est un absolu** (la Religion **Dans** la Science).

Absolutiser, diviniser la science c'est courir le risque de diviniser la matière, **or la matière n'est pas un absolu ; absolutiser la matière signifie que tout serait précieux et vrai dans l'univers**, or tout ne se vaut pas, car l'homme s'exposerait alors au risque de se croire auto-suffisant. **La science, la recherche ne justifient pas tout** car mal maîtrisées elles peuvent abaisser l'humanité qui est en l'homme, entamer la Création.

Chercher, acte collectif par excellence, chercher, mais ensemble, chercher acte social d'échange, de partage, s'élever ensemble sur des chemins plus sûrs. C'est aussi mieux cerner ce que cherchent en leur for intérieur les peuples, la vision commune, et cheminer, vers la noosphère.

Vers la connaissance universelle au sens strict, le domaine de la recherche est au premier abord celui des sciences dures, de la matière solide, mais la recherche pour Teilhard est plus grande, ouverte à tous ses états, pluridisciplinaire, y compris les sciences humaines, connaissance psychologique, psychique, métapsychique.

L'acte de Chercher indissolublement lié à une morale, morale du mouvement.

Chercher concrètement c'est Voir, discerner, éprouver, trier, hiérarchiser, déduire pour une recherche structurée, organisée répondant à une cause finale, un but poursuivi, celui de prolonger la création, coopérer à la création, coopérer à l'œuvre divine. Et inévitablement émerge la question de la place de l'Homme dans la Création vis à vis de son Créateur : la recherche qui expose l'Homme au risque de se croire, ou de devenir l'égal de Dieu.

La Passion de la Recherche liée à l'Elan Vital qui tient chaque Homme. La Passion, ce qui n'est pas agi par nous-mêmes, mais subi, mais un subi lié à l'élan vital qui est en soi, **Elan vital et Goût du Monde**, Teilhard et le goût pour la recherche de ce Monde qu'il a au fond de lui, quant à ces passivités, avec la Recherche, elles sont plutôt de croissance, des épreuves qui élargissent l'Être, font grandir.

Quant au Progrès, il est Mouvement qui porte et qui est Rupture avec l'existant, avec l'admis, il est rupture avec le schéma intellectuel structuré, construit, compréhensible, accepté, normé définitivement dans tout modèle traditionnel. Mais **Teilhard est l'homme des seuils, des bonds, des sauts, non pas un homme de système**. Et par ces sauts, ces seuils, la nouveauté, l'inédit conduisent à **abandonner les modèles d'univers** et à proposer comme le fait tout vrai chercheur des représentations a priori absurdes et là encore, ne pas hésiter à sortir des chemins battus. **Pierre Teilhard avance comme attiré par une idée et non poussé par la réalité, ce pour sortir des idées reçues**, il met et place dans son analyse le « vivant ».

Premiers pas dans la recherche, Comment Teilhard devient-il scientifique ?

« Une pensée qui apporte quelque chose de nouveau est bien obligée de se manifester à travers les idées toutes faites qu'elle rencontre devant elle et qu'elle entraîne dans son mouvement »

[Henry Bergson]

Teilhard chercheur par éducation, par nature, prédisposition, par tempérament, Teilhard comme déjà imprégné, imprégnation qui se cristallise avec ses études, sa formation professionnelle, ses rencontres, **Un terreau familial**, des aptitudes rhétoriques par la construction de son discours, de sa logique, de sa réalité perçue, la rhétorique ,comme un art de parler et de convaincre et non pas de persuader l'autre.

Premiers pas, formation scientifique, géologique, Teilhard enseignant, et enchaînant les missions sur le terrain. Autour de lui, avec lui des passeurs, des guides, Marcellin Boule et le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, l'Abbé Henri Breuil, référence pour la Préhistoire.

Des rencontres, des rencontres intellectuelles, des rencontres et des échanges épistolaires qui permettront à Teilhard de mieux formuler, de reformuler sans cesse son intuition irréprouvable, cette intuition qui est au cœur de « l'alchimie Teilhard », Teilhard un potentiel intellectuel à base d'intuition, intuition qui lui a sans doute permis de penser la Vérité au plus près. Toute sa vie il cherchera les mots qui rendent compte de son intuition. Il ira jusqu'à composer progressivement ce qui apparaît comme un lexique.

Intuition spiritualité, théologie, mystique, c'est tout le phénomène et le mystère Teilhard à la fois en prise avec le monde d'ici, de son temps et déjà ailleurs, en Haut, en Avant.

Une conclusion toute provisoire et ouverte. Au contact de la recherche l'impératif d'un christianisme rénové non dans sa Foi mais dans l'expression de celle-ci

Avec Pierre Teilhard de Chardin la recherche est vitale et sacrée, chercher à percer les mystères de l'univers n'est pas blasphème mais **coopération à la Création, les œuvres ont a priori un contenu de vie, profanes, elles deviennent sacrées par la Création qu'elles servent.**

Mais alors qu'en est-il de cette démarche de recherche, de sa place dans l'âme chrétienne ?

La religion DE la science, avec la science pour absolu se posait en adversaire de Dieu de par son interprétation matérialiste de l'Evolution. Les chrétiens en retour condamnaient cette religion **DE** la science, comme idolâtre de la matière, de là cette « guerre », cet antagonisme entre science et religion au 19^{ème} siècle. Teilhard y voit un conflit entre Raison et Foi, avec pour enjeu, la domination du cœur humain, **lutte entre deux mystiques**, le christianisme et le paganisme.

Le christianisme exposé au soupçon de mépriser l'humanité, car le chrétien placerait à un niveau supérieur ses espérances, plus haut et plus loin au-delà du réel. Pour Teilhard **le chrétien ne serait, ne doit pas être dans la négation du monde, mais dans son dépassement**, monde auquel il appartient. La religion du chrétien consomme en lui l'humanité (consommer, accomplir, mener à son terme, achever.)

Le christianisme, le paganisme, le monde, chacun de nous représente un élément conscient et responsable de l'univers en progrès. Le Christianisme levier privilégié pour accomplir cet univers. Ce, par la **substance même du dogme chrétien qui s'inscrit dans** une perspective de transformation universelle par l'incarnation de Dieu descendu dans la nature pour la **suranimer, la ramener à lui**. Un dogme selon le même Teilhard « qui peut s'accommoder de bien des représentations du monde expérimental ».

Alors quel développement pour le dogme chrétien, en quoi peut-il s'accommoder de ces représentations du monde ? Et voici alors qu'affleure un autre thème de réflexion celui du rapport, de la représentation du Monde par l'Église et par ceux qui ne partagent pas sa foi, question déjà abordée en son temps par Vatican II mais question qui n'en finit pas d'être contemporaine.